

## La poète, la chouette et l'Indienne

José Acquelin

Numéro 124, février 2010

Amérindiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61685ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Acquelin, J. (2010). La poète, la chouette et l'Indienne. *Moebius*, (124), 35–36.

# JOSÉ ACQUELIN

## *La poète, la chouette et l'Indienne*

à Joséphine Bacon

*Dans une chambre d'hôtel, il y a un poète, seul, qui se sent comme une chouette en voie d'extinction, dans la forêt démantibulée et imperméable à son langage, perdu entre les branches de l'époque, toujours assoiffée de neuf. Mais cela ne compte pas au pays des ours empétrolés de paradis aussi virtuels que le sable bitumineux des incompréhensions. Et à cette heure-ci, où tous se reposent de l'illusion (qui est une forme de jeunesse permanente, disponible à servir de chair à communication pour la perpétration de la stagnation), à cette heure-ci donc sans drame, la vie continue de s'en aller, on ne sait trop où, un sourire en coin et sans rien attendre des autoproclamés vivants.*

Et un jour passe à un autre  
en passant par la convention nocturne

et les étoiles scintillent en bonnes porteuses  
d'un feu inutile aux yeux clos et perclus

et la vaillante chouette se tient là  
prête à être empaillée par l'oubli

mais elle est veillée  
elle n'est pas encore déplumée

le cap de la bonne désespérance  
n'est pas encore franchi

une rumeur navigue contre temps et tarés  
concernant la solitude des solitaires

une Indienne viendra les yeux mûrs  
qui ne mettra pas les bâtons dans les trous

qui saura ce que la sagesse ne sait pas  
pour avoir passé par l'ivresse de la dépossession

et cette terrienne dira sans jugement  
la promesse d'infini dans la paresse du fini

que rien ne pourrit pour rien  
que les passeurs de rêves ne dorment jamais

on ne chôme vraiment pas  
au pays des détachés

et même si ça ne paraît pas  
ça ne disparaît pas pour autant

je le tiens de source sûre  
mais jamais amère

il n'y a pas de poème  
sauf la vie